

SPÉCIAL
32° SALON
N.P.C.

En vedette au salon



Minolta XD-7

La fin de la guerre des priorités

Présenté à une conférence de presse le 7 octobre, simultanément en Europe, au Japon et aux Etats-Unis, c'est la révélation du salon. Il permet à la fois l'automatisme avec choix des vitesses, l'automatisme avec choix des diaphragmes et le travail manuel, comme avec un appareil TTL semi-automatique. Mais il se distingue aussi des autres réflex par son dépoli

spécial à haute luminosité (différence manifeste dès qu'on le prend en main), son viseur donnant toutes les informations utiles, et sa très vaste gamme d'accessoires et d'objectifs commune aux réflex Minolta déjà vendus. Les objectifs Rokkor de 28 à 200 mm actuellement vendus sont déjà pourvus du double automatisme. Les accessoires les plus intéressants sont l'auto-armeur, D, le flash « Auto 200 X » utilisable au moteur, et, en préparation, un dos dateur. Le XD-7 est le chef de file de toute une nouvelle génération de réflex compacts Minolta, dont le XG-2 son « faux jumeau », qui présente pratiquement les mêmes possibilités, mais ne dispose pas du double automatisme.

Un semi-mystère planait : que signifiait le petit ergot supplémentaire que comportaient les nouveaux objectifs Minolta MD. On sait que leur appellation normale est Minolta MC Rokkor. Alors, pourquoi les objectifs qui équipent les SRT ou le XE-1 livré récemment avaient-ils vu leur dénomination changer — on, à peine, il fallait vraiment avoir l'œil vif pour relever ce changement — en Minolta MD Rokkor ?

En observant le petit ergot qui s'était ajouté au cul des objectifs, on s'est vite rendu compte qu'il pouvait servir à connecter un diaphragme, automatiquement. Chez Minolta, il n'a jamais existé d'appareils à automatisme jouant sur le diaphragme. Il allait donc en apparaître un, et, mieux encore, pourquoi ne s'agirait-il pas d'un modèle à double automatisme au choix, soit priorité à la vitesse, soit au diaphragme, un appareil fonctionnant sur le même principe que le prototype Rollei SL 2000 présenté discrètement (il fallait montrer patte blanche) à la Photokina.

La fin d'une fausse querelle

Priorité à la vitesse ou priorité au diaphragme ? Les deux systèmes aboutissent à une exposition correcte mais les tenants de l'un de ceux de l'autre sont conciliables depuis fort longtemps. A ma gauche les tenants de la priorité à la vitesse, culotte claire, Konica Autoreflex et Canon AE1 entre les mains, prêts à bondir, ils sont secondés par quelques combattants professionnels, les brandisseurs du journalisme, brandissant un Canon F1 ou un Nikon F2 équipés de leur « servoviseur ». Pour l'instant, ils observent rageusement les tenants de la priorité au diaphragme, à ma droite, culotte sombre, venus plus récemment sur le marché avec leur Pentax Electro Spotmatic, mais déjà plus nombreux... et chargés de Minolta XM et XE1, de Leica R3, de Pentax ME ou de Nikkormat EL. Tellement nombreux que la lutte devient inégale.

Ils s'invectivent. Les cris fusent qui font état dans le premier camp de la nécessité de ne pas bouger et d'adapter la vitesse d'obturation à la vitesse de déplacement du sujet : « au-dessous de 1/500 s pas de salut » crie un photographe sportif brandissant son long télé. Dans l'autre camp on ricane, et l'on parle piqué et profondeur de champ. Preuves à l'appui, on agite ses tirages léchés où le moindre poil de barbe est incrusté dans la gélatine. « La priorité à l'ouverture, dit-on, c'est le choix du meilleur diaphragme, celui où l'objectif donne le meilleur piqué, c'est le premier critère, c'est ça l'important. » On ne fait pas de photo sportive dans ce camp-là ; en revanche on peut soigner sa profondeur de champ, la réduire presque à l'inexistence par le choix d'une grande ouverture, ou l'étirer de l'extrémité du parasoleil jusqu'à l'infini. Derrière encore, quelques voix s'élèvent qui parlent de microscope, de télescope et d'objectifs à miroir — j'ai même entendu Léonardo, un homme à la longue barbe blanche éternellement flanqué de son énergie au visage égayé d'un étrange sourire malgré l'approche d'un enfantement, prononcer le nom de

sténopé — tous systèmes optiques qui ne possèdent aucun dispositif de réglage d'ouverture. Un automatisme à priorité au diaphragme, dans ces conditions, est-il bien concevable ?

Le combat devient de plus en plus âpre, les appareils maudits, ceux des autres, volent en éclat... Mais n'est-ce pas une silhouette qui avance, là-bas sur l'horizon, en provenance du Soleil Levant. Elle grossit, se précise pour émerger du voile atmosphérique la poitrine bardée d'appareils, tous semblables. Elle s'approche, pour parvenir maintenant au centre du combat. Va-t-il cesser ? Tous les appareils lui sont arrachés par d'avidés mains jaillissant de part et d'autre et replongeant aussitôt dans leur camp. « Bravo, nous avons raison en voilà la preuve : c'est une priorité à la vitesse » entend-on à ma gauche, « non, au diaphragme » reprend-on à ma droite, avant que toutes voix s'unissent « c'est le Minolta XD-7 ».

Un secret bien gardé

On se souvient du SL 2000 de Rollei. A la Photokina — un an déjà ! On pouvait le voir pour peu que l'on joue des coudes et que l'on réussisse à s'introduire au-delà des cloisons étanches qui marquaient la frontière entre le badaud et le « spécialiste ».

Le « double automatisme » était l'une de ses remarquables particularités, et l'on nous annonçait un autre modèle simplifié, le 350 OE, de conception plus traditionnelle dans la forme, mais double-automatique lui aussi. Depuis, un mystère : Braunschweig et Singapour (1) sont coupés du monde et les informations ne passent plus. Le Minolta XD-7 a été conçu dans le calme et l'obscurité, pour apparaître à l'aube, plus discrètement au pays du soleil levant. Ce double automatique est né avec un faux jumeau, le XG-2, un automatique lui aussi, mais simple, à priorité du diaphragme. S'il était né tout seul, XG-2 aurait fait une entrée remarquée dans le petit monde des boîtiers. Aux côtés du XD-7 à l'éclat duquel il s'éteint, il paraît bien fallot. Comme XG-2 doit haïr son jumeau qui attire à lui tous les honneurs ?

Le XD-7 en bref

Chez Minolta, c'est l'habitude, la lettre X dans la dénomination d'un boîtier est la marque d'un obturateur électronique pouvant fonctionner en commande automatique (priorité à l'ouverture) ; témoins les XM, XE-1 et XE-5. Le XD-7 (le XG-2) est donc équipé d'un tel obturateur. Le XD-7 reçoit un Seiko MFC, compact à lamelles métalliques, légèrement modifié par rapport au modèle standard, qui assure en position Auto « électro » une exposition convenable par variation continue de la vitesse d'obturation de 1/1000 s à 1 s.

Le D peut être compris comme « double automatisme » ; ce D est aussi présent sur les nouvelles optiques Rokkor MD. Lorsque l'on utilise celles-ci avec le XD-7 — ou avec tout autre boîtier Minolta qui pourrait apparaître comportant cette lettre dans son nom — il est possible de travailler en « priorité à la vitesse ». Le

passage d'un type d'automatisme à l'autre s'effectue avec une grande facilité en jouant sur la molette de sélection des vitesses (marquée d'une position spéciale « O ») et sur deux index (repères). En automatisme « priorité à la vitesse », donc jouant sur le diaphragme, des diodes indiquent dans le viseur la vitesse sélectionnée par l'opérateur, le diaphragme sélectionné par la cellule (et l'échelle des diaphragmes) et la limite maximale de couplage avec l'objectif qui équipe le boîtier, c'est-à-dire l'ouverture maximale de cet objectif. Enfin, une diode rouge triangulaire signale éventuellement que l'on est sorti de la gamme de couplage accessible — qu'il faut donc changer la vitesse d'obturation — et, si le flash auto est en position (nous en reparlerons) une petite lumière s'allume dès qu'il est chargé : il ne reste qu'à déclencher.

En position priorité à l'ouverture (automatisme jouant sur les vitesses) c'est l'échelle des vitesses qui apparaît. Une diode indique la vitesse sélectionnée par le calculateur d'exposition et l'ouverture présélectionnée apparaît dans le viseur. Là encore, il existe une diode



triangulaire « attention, hors couplage » et un témoin de charge de flash. En fonctionnement manuel (ou plutôt semi-auto selon la terminologie généralement utilisée), apparaissent le diaphragme affiché, l'échelle des vitesses, la vitesse affichée et, face à l'échelle une diode signalant la vitesse recommandée par la cellule en fonction du diaphragme affiché. Rien ne manque donc dans ce viseur, quel que soit le type de fonctionnement choisi, pas même dans le dernier cas, le signal de charge de flash. Le dépoli d'une structure spéciale est de 40 % plus lumineux que le dépoli normal

(1) Les usines Rollei.

et la différence avec un dépoli classique est frappante.

Restons dans le viseur pour signaler qu'il est lumineux et « confortable » avec l'objectif standard (f/1,4 de 50 mm). Le grossissement (toujours avec cet objectif) est de 0,87 x et le champ couvert 94 % de l'image réellement enregistrée : ce qui correspond à peu près au cadrage de la vue dans un cache diapo. En négatif l'image accessible sera plus étendue que

celle cadrée à la prise de vue mais rien n'empêche de recadrer légèrement au tirage si quelques éléments indésirables se sont introduits à la périphérie de l'image. Il s'agit donc, de la part de Minolta, d'un choix tout à fait justifié. La cellule est au silicium. C'est une formule qui a maintenant fait ses preuves et, bien que le GaAsP soit l'élément sensible « up to date », le silicium n'est tout de même pas à jeter aux orties ! La réponse est

linéaire de IL 1 à 18 (obj. f/1,4, 100 ASA) ; ce sont les limites de couplage. Au-delà, ne cherchez pas ailleurs un responsable à vos erreurs d'exposition : vous êtes celui-là.

En fonctionnement automatique, l'exposition peut être corrigée à l'aide d'un cliquet situé à côté de la manivelle de rebobinage jusqu'à + ou - deux valeurs d'exposition (deux « diaph » en quelque sorte) mais elle n'est pas rappelée dans le viseur.

La prise en main est agréable : cet appareil est plus compact que les Minolta SRT ou XE habituels, il s'agit vraiment, y compris dans son aspect extérieur, d'un modèle de la nouvelle génération, d'autant plus qu'il est équipé d'un déclencheur électromagnétique très doux (2) ce qui réduit les risques de « bougé » et qu'il est « winderisable » ou plutôt motorisable puisque la cadence de 2 vues par seconde peut être atteinte en marche continue. Nouvelle génération oblige, le XD-7, ainsi que le XG-2, reçoivent un flash automatique (l'Auto-électro-flash 200 X) de conception voisine de celui qui équipe les Canon AE-1 et AT-1 ou encore de celui conçu pour le Fujica AZ-1, qui, lorsqu'on le place dans le sabot contact du boîtier, positionne automatiquement la vitesse d'obturation sur 1/100 s, vitesse maximale de synchro.

Ce flash a un nombre-guide de 20, sauf s'il est utilisé avec le moteur (2 im/s) où le NG n'est plus que de 7 ; il s'agit d'un véritable petit flash stroboscopique !

Les petits « trucs » en plus

L'appareil est alimenté par deux piles 1,5 V utilisées à la fois pour l'alimentation de la cellule et pour le contrôle de l'exposition. Lorsqu'elles sont déchargées, cela arrive malheureusement, et qu'il faut malgré tout « assurer » ses photos, deux vitesses d'obturation restent cependant accessibles : le 1/100 s sur la position « O » et la pose B. Ça permet de se tirer d'affaire quand le chèque est au bout de la photo.

Le Winder D se monte immédiatement sur le XD-7 mais il ne peut équiper le XG-2 (le problème se pose de la même manière chez Pentax avec ses MX et ME aux « Winders » incompatibles). Le XG-2 reçoit un « Winder » spécial, modèle G. Ces deux moteurs ont cependant les mêmes performances.

L'obturateur du XD-7 peut être occulté par un obturateur d'oculaire. Ce dispositif est très utile sur un automatique lorsqu'on l'utilise sur pied ou sur statif (microscope, télescope) et que l'œil a déjà quitté le viseur au moment de la prise de vue. La lumière parasite, parfois très importante, en pourcentage, par rapport à la lumière issue de l'objectif, influence fortement les cellules et risque de fausser notablement l'exposition. Enfin, le dos du XD-7 est détachable ; prochainement apparaîtra un dos inscripteur de données (dit « dos data ») et peut-être un dos grande capacité pour chargeur 250 vues.

J.J.D. avec la collaboration de L.G. Colbère

(2) Quand tous les fabricants d'appareils à obturateur électronique équiperont-ils leurs modèles de ce type de déclencheur ?

Caractéristiques techniques

Minolta XD-7 France ou XD-E Japon

- Appareil réflex 24 x 36 à automatisme à double priorité, vitesse ou diaphragme.
- Objectif standard f/1,4 ou f/1,7 de 50 mm.
- Objectif interchangeable en monture Minolta Rokkor MD ou MC.
- Viseur fixe à pentaprisme.
- Image de visée couvrant 94 % de l'image enregistrée. Dépoli spécial à très grande luminosité et à texture ultra-fine.
- Grossissement 0,87 x avec l'objectif standard.
- Indications dans le viseur en position priorité à l'ouverture : diaphragme présélectionné, échelle des vitesses, diode indiquant la vitesse sélectionnée par la cellule, hors couplage, diode signal de charge du flash (diode).
- En « priorité à la vitesse » : vitesse affichée par l'opérateur, ouverture minimale accessible, échelle de diaphragme, diode indiquant l'ouverture sélectionnée par la cellule, diode d'exposition incorrecte (hors couplage) et signal de charge du flash.
- En manuel : vitesse et diaphragme affichés, échelle des vitesses et vitesse d'obturation suggérée par la cellule ; signal de charge de flash.
- Mesure de la lumière derrière l'objectif par cellule au silicium.
- Sensibilités de 12 à 3 200 ASA.
- Gamme de couplage : de IL 1 à 18 (100 ASA, f/1,4).
- Correction d'exposition de + ou - 2 diaphragmes.
- Obturateur Seiko MFC à lamelles métalliques, modifié.
- Vitesses de 1/1 000 s en auto, plus « X » (1/100 s) et B en manuel.
- Vitesses accessibles sans pile : 1/100 s (position 0) et pose B. Déclencheur électromagnétique (déclenchement mécanique pour la position « O »).
- Retardateur.
- Obturateur d'oculaire.
- Contrôle automatique du flash par insertion de celui-ci dans le sabot contact (Auto-électro Flash 200 X).
- Course du levier d'armement 130°, après course à vide de 30°.
- Armement automatique avec Auto-Winder D (2 im/s).
- Dispositif de surimpression.
- Dos détachable. Dos dateur en préparation.
- Dispositif « mémo ».
- Alimentation par 2 piles de 1,5 V à l'oxyde d'argent.
- Dimensions : 136 x 86 x 51 mm.
- Poids : 560 g sans objectif.
- Prix : un peu moins de 3000 F avec f/1,7 de 50 mm. Auto-winder D : 700 F. Flash stroboscopique 200 X : 450 F.

Minolta XG-2 (en France), ou XG-E (Japon)



- Appareil réflex 24 x 36 automatique à priorité au diaphragme.
- Viseur couvrant 93 % de l'image réellement enregistrée, grossissement 0,9 x avec objectif standard. Dépoli fixe conventionnel.
- Indications dans le viseur : échelle de vitesses, vitesse sélectionnée par la cellule, signal d'exposition incorrecte (hors couplage).
- Cellule CdS à lecture derrière l'objectif,

couplage de IL 2 à IL 17 (100 ASA, f/1,4).

- Obturateur à rideaux toilés donnant des vitesses d'obturation de 1/1 000 s à 1 s en auto, plus pose B en manuel. Toutes vitesses possibles en réglage manuel mais sans cellule. Aucune vitesse n'est accessible sans pile.
- Sensibilités affichables : de 25 à 1 600 ASA.
- Retardateur électronique à signal par diode.
- Test de pile.
- Synchro X au 1/60 s.
- Un Auto-Winder G pourra équiper cet appareil (2 im/s).
- Alimentation, objectif standard, correcteur d'exposition, dos détachable comme sur XD-7, mais sans obturateur d'oculaire ni dispositif de surimpression.
- Dimensions : 138 x 88 x 132 mm.
- Poids : 505 g sans objectif.
- Prix : de l'ordre de 1900 F avec f/1,7 de 50 mm.

Auto-winder G : 650 F Flash stroboscopique 200 X : 450 F.